

## Michel Houellebecq et l'empereur Auguste: fiction ou réalité historique?



<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/16/31006-20150116ARTFIG00358-michel-houellebecq-et-l-empereur-auguste-fiction-ou-modele-historique.php>

| Mis à jour le 16/01/2015 à 18:02 |



FIGAROVOX/TRIBUNE - Dans *Soumission*, Houellebecq fait de l'empereur romain Auguste l'inspirateur politique du président musulman qui arrive au pouvoir. L'historien Stéphane Ratti décrypte ce que ce choix sous-tend.

Stéphane Ratti est Professeur des Universités. Son dernier ouvrage, «*Polémiques entre païens et chrétiens*», est paru en 2012.

Dans son roman *Soumission*, Michel Houellebecq invente une situation politique qui interpelle. Après les élections présidentielles de 2022, c'est, on le sait, un parti musulman qui prend légalement le pouvoir. Dans cette fiction, le nouveau président s'appelle Mohammed Ben Abbas. Il est élu grâce à l'alliance conclue entre les partis républicains, éliminés au premier tour, et le parti religieux afin d'empêcher l'extrême droite de remporter l'élection.

***Parmi les premières mesures prises par le nouveau président figure l'obligation de se convertir pour les professeurs de la Sorbonne .***

Parmi les premières mesures prises par le nouveau président figure l'obligation de se convertir pour les professeurs de la Sorbonne qui souhaitent continuer à enseigner dans une université islamisée. La mixité n'existe plus. La prestigieuse université parisienne a, en effet, été rachetée par l'Arabie Saoudite et la carrière des universitaires, largement revalorisée, est aux mains des recruteurs affiliés au parti musulman. Le nouveau président de la Sorbonne, converti et adonné à la polygamie, qui fait également une carrière fulgurante de ministre de l'éducation, recrute, avec une habileté consommée et un entêtement raffiné, les chercheurs les plus brillants. À force de séductions intellectuelles et surtout matérielles (des postes prestigieux, un salaire élevé et, à travers la polygamie, la promesse d'attribution des femmes les plus désirables) le personnage principal du roman, un universitaire chassé dans un premier temps de son poste, se convertit sans trop d'états d'âme.

---

***À trois reprises Michel Houellebecq met dans la bouche de ses personnages une référence historique très précise à l'empereur Auguste.***

---

Le narrateur décrit à plusieurs moments dans le roman la politique du président Ben Abbes. Ce dernier, qui sait être jovial, affiche, sous des dehors bonhommes, des positions modérées et de fortes convictions européennes. À trois reprises Michel Houellebecq met dans la bouche de ses personnages une référence historique très précise à l'empereur Auguste (qui règne de 27 avant J.-C. à 14 après notre ère), premier des Julio-Claudiens (il était le neveu de Jules César) à revêtir le titre de princeps et fondateur d'un régime que l'on appelle l'Empire romain ou principat: «Son modèle ultime, au fond, c'est l'empereur Auguste; ce n'est pas un modèle médiocre». Ben Abbes aurait ainsi beaucoup appris des discours d'Auguste au Sénat «qu'il a étudiés avec attention». La création d'un vaste empire européen qui comprendrait le Liban et l'Égypte, mais aussi la Libye et la Syrie ainsi que les territoires du nord, de l'Estonie à la Scandinavie et à l'Irlande, s'inspire de la politique d'expansion augustéenne. Le but est l'établissement d'un ensemble politique destiné «à faire tenir ensemble des nations séparées par la religion et par la langue».

Quel regard l'historien de l'Antiquité peut-il porter sur cette comparaison et quelle analyse doit-il en faire?

Il faut tout d'abord remarquer que la première et la seule tentative de la part d'un empereur romain de mettre au pas l'école fut celle d'un prince païen, honni des chrétiens et méchamment, pour cette raison, surnommé par eux l'Apostat. Julien en effet, en 362, avait décidé que seuls les professeurs païens étaient suffisamment en accord de cœur avec la littérature gréco-romaine, ce qu'on appelait alors, et c'est tout un symbole, la *paideia*, la culture issue du vieux fonds polythéiste, le corpus des chefs-d'œuvres écrits d'Homère à Virgile en passant par Platon, pour être autorisés à les enseigner. Cette tentative fit long feu en raison de la mort prématurée de Julien en 363. Néanmoins cette politique relativement intolérante constituée, du côté païen, une étape importante vers ce que Polymnia Athanassiadi, professeur à l'Université d'Athènes, a défini, dans un livre remarquable, comme la marche *Vers La pensée unique* (Belles Lettres, 2010).

---

***La première et la seule tentative de la part d'un empereur romain de mettre au pas l'école fut celle d'un prince païen, honni des chrétiens, surnommé par eux l'Apostat.***

---

Quant au modèle augustéen, la question que l'on peut se poser, est de savoir s'il fut d'inspiration libérale et modéré dans son application, comme veut le faire croire le président islamiste dans le roman de Houellebecq ou bien si cet empereur fut plutôt un autocrate habile mais partisan d'un régime autoritaire.

Il est tout d'abord absolument fondé de dire qu'Auguste réunit entre ses mains des pouvoirs tels qu'aucun autre homme à Rome n'en avait jamais exercés. Techniquement il concentra sur sa personne des prérogatives qui existaient avant lui mais qui étaient réparties collectivement. Son règne relève donc d'un régime autocratique. Mais sa grande habileté consista à ruser en faisant mine, dans un premier temps, d'abdiquer au profit du peuple tous ses pouvoirs personnels auxquels il prétendit renoncer. Et de fait, Michel Houellebecq a raison, nous possédons le discours, prononcé le 13 janvier de l'année 27, dans lequel Auguste annonça sa décision. Il figure chez l'historien grec du III<sup>e</sup> siècle Dion Cassius, au livre 53 (paragraphe 3 à 18). On y lit toute la cautele et la rhétorique fallacieuse d'un homme qui affiche son amour du peuple, de la patrie et de la liberté alors qu'il s'apprête à les museler. Ce qui n'arriva pas plus tard que le surlendemain, le 15 janvier, lorsque le Sénat supplia Auguste d'accepter finalement, pour le bien commun, des pouvoirs civils et militaires extraordinaires.

---

***Auguste est le premier politique d'une longue lignée affichant une modération de façade, refusant même temporairement le pouvoir pour mieux en accaparer, dans un second temps, toutes les prérogatives.***

---

On peut donc dire qu'Auguste est le premier politique d'une longue lignée affichant une modération de façade, refusant même temporairement le pouvoir pour mieux en accaparer, dans un second temps, toutes les prérogatives. Auguste avait même inventé à son endroit le concept de «citoyen normal», une attitude qu'il avait théorisé sous le nom de «civilité» ou *ciuilitas*.

Auguste, ensuite, fut-il le maître d'un empire libéral?

C'est cette fois chez Suétone qu'on trouvera un début de réponse. Le biographe dit beaucoup de bien d'Auguste parce que le consensus fait autour du fondateur du régime après sa mort laissait peu de place à la critique. Suétone n'est pas non plus demeuré imperméable à la formidable propagande entreprise pour la postérité par Auguste et les écrivains ralliés au régime: Tite-Live, Virgile, Horace et consorts. Il loue ainsi le prince pour la simplicité de sa vie et de ses mœurs (toujours la civilité) qui le ne le distinguait pas des autres citoyens. Il célèbre aussi sa politique impérialiste qui établit en Europe et au-delà, de la Germanie aux Espagnes, de la Dalmatie à l'Orient jusqu'à la frontière avec la Perse, une nouvelle paix romaine. Il faudra attendre Sénèque, sous Néron, pour apprendre que cette paix fut à l'intérieure une «paix sanglante», reposant sur une répression impitoyable de toute forme d'opposition, intellectuelle, philosophique ou militaire. Il faut ainsi lire Suétone dans les détails pour apprendre qu'Auguste avait d'une part mené une politique nataliste volontariste mais réduit l'espace de liberté sociale, politique et culturelle dévolue aux femmes. Sa cruauté, en outre, était telle qu'il assasina personnellement ses opposants ou réprimait féroceement tous les auteurs d'opinions dissidentes.

---

***Il faut ainsi lire Suétone dans les détails pour apprendre qu'Auguste avait d'une part mené une politique nataliste volontariste mais réduit l'espace de liberté sociale, politique et culturelle dévolue aux femmes.***

---

Quant à la liberté d'expression, relevons simplement qu'Auguste fit interdire la divulgation publique des décisions prises par le Sénat, revenant ainsi sur une habitude installée du temps de la libre république que défendait Cicéron, lui-même assassiné avec la complicité d'Octave, le futur Auguste.

Le modèle impérial augustéen, loué en son temps par tous et encore aujourd'hui encensé par une postérité qui ne voit le personnage qu'à travers les vers magnifiques que lui consacre Virgile au livre 8 de l'*Énéide*, n'est pas sans ambiguïté, cette même ambiguïté qui le fait choisir par Michel Houellebecq comme inspirateur politique du président Ben Abbas. La comparaison développée par le romancier me paraît non seulement efficace du point de vue de la fiction et de l'art romanesque. Elle a également pour elle une forme de vraisemblance, certes dérangement mais qui donne à penser.

J'ajouterais à titre d'hypothèse que Michel Houellebecq a peut-être lu l'ouvrage de David Engels, professeur d'Histoire romaine à l'Université Libre de Bruxelles, *Le Déclin* (éditions du Toucan, 2013). Dans ce livre puissant, l'auteur, après avoir comparé la situation de l'Europe aujourd'hui à la période de la fin de la République qui précède immédiatement l'avènement d'Auguste, écrit que la situation de crise que nous vivons, fruit de «la lente dissolution civique et culturelle du corps politique se trouverait neutralisée par l'avènement d'une autocratie charismatique héréditaire ou élective». Bref par le retour d'une forme de principat de type augustéen. Dans ce cas dramatique de figure «les grandes directives culturelles et identitaires émanant d'un personnage central fort, les modalités précises de l'intégration des étrangers dans le corps civique et dans l'élite traditionnelle ne seraient plus sujettes au débat public».

Si Michel Houellebecq n'a pas lu David Engels, il le confirme.

---

---

**Avertissement de modération:** Nous vous rappelons que vos commentaires sont soumis à notre charte et qu'il n'est pas permis de tenir de propos violents, discriminatoires ou diffamatoires. Tous les commentaires contraires à cette charte seront retirés et leurs auteurs risquent de voir leur compte clos. Merci d'avance pour votre compréhension.

### La rédaction vous conseille :

Et si Houellebecq était un Chesterton triste?<sup>1</sup>

Non, Houellebecq n'est pas islamophobe<sup>2</sup>

Michel Maffesoli: Houellebecq a raison, les Lumières sont éteintes<sup>3</sup>

Houellebecq, le crime parfait<sup>4</sup>

---

### Stéphane Ratti

#### Liens:

- <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/07/31006-20150107ARTFIG00339-et-si-houellebecq-etait-un-chesterton-triste.php>
- <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/14/31006-20150114ARTFIG00421-non-houellebecq-n-est-pas-islamophobe.php>
- <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/07/31006-20150107ARTFIG00149-michel-maffesoli-pour-houellebecq-les-lumieres-sont-eteintes.php>
- <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/06/31006-20150106ARTFIG00444-houellebecq-le-crime-parfait.php>